

Gianni Pettena

Gianni Pettena, architecte par nature | exposition personnelle | 28 novembre 2021 - 20 février 2022

"La crise écologique c'est bien autre chose que la pollution. C'est la soudaine et brutale révélation de l'échec de la raison". Pierre Fournier¹

N'en déplaise à Madame Thatcher, il existe toujours des alternatives. Cela commence par la prise de conscience que la liberté est un simple état d'esprit. Alors, armé de courage, en responsabilité et avec lucidité nous pouvons définir notre monde, du plus petit au plus grand, et agir à construire notre vie. "Il suffit pour cela d'un peu d'imagination", comme disait Monsieur Trenet.

Face à ce qui nous laisse sans voix, ou lorsque les bras nous en tombent, il nous appartient de recouvrer, malgré tout, nos moyens d'expression et d'action. Pour le coup, il n'y a pas d'alternative. Il nous faut prendre en compte la situation sociale, économique, politique et économique du monde, point de départ que constitue le présent, la situation étant plaisante ou non. Ensuite, il nous faut prendre nos responsabilités et prendre les décisions qui s'imposent. Pour ma part, je serais plutôt adepte de l'a-croissance, un autre a-théisme positif qui infuse ma vie et mes activités, comme d'autres en leurs temps furent an-artiste ou encore an-architecte, catégorie dans laquelle nous classerons Gianni Pettena. Il ne s'agit pas pour lui d'illustrer "l'architecture sans architecte" selon Rudowski, mais tel un éléphant honteux de son volume, de ne pas perturber l'environnement par le poids de sa présence. Une politesse et des bonnes manières qui s'opposent à l'ambition zélée de nombre d'architectes, qui font de l'addition "capitalisme + argent" un résultat des plus grossiers. Au "beaucoup trop d'art" de Marcel Duchamp, Pettena pourrait nous rétorquer que l'architecture est déjà partout, avec le ciel comme toit, la terre pour plancher et les hasards du relief comme édifices. Le reste ne serait que vanité.

C'est ainsi que s'est bâti le parcours singulier de Gianni Pettena, qui avec bravoure résiste aux forces d'une pensée dominante qui ne considère l'élément naturel que sous une forme à exploiter et non à comprendre. Cela n'empêche pas ce système hégémonique de savoir tant et tant de choses sur son environnement mais sans pour autant avoir la possibilité "d'en être" car trop pressé et arrogant pour s'en imprégner véritablement. Ses réalisations, sans fuir ce contexte, n'ont de cesse de vouloir transmettre sa lucide lecture, sans pathos, sans ironie et sans amertume, juste par une présence espiègle et poétique qui tout en restant à sa place décalent le réel comme un zeste de citron réveille un plat sans relief. Fumeur invétéré de cigares, Pettena imprègne aussi l'espace de ses vapeurs odorantes. Une autre manière d'habiter un espace, en toute invisibilité, tel un *genius loci*.

¹ Pierre Fournier, précurseur de l'écologie. Éditions Les cahiers dessinés - 2011

Pour sa seconde exposition personnelle à la galerie Salle Principale, la sélection d'œuvres exposées cet automne, témoigne du positionnement d'un architecte sans architecture, celle assimilée par notre civilisation, concrète, codifiée et normée. D'éléments naturels et basiques, tel que l'eau, l'argile, l'air, la roche et des buissons, Pettena révèle une architecture qui s'ignorait, ou du moins que nous ne sachions voir, qui semble désormais s'animer, prendre véritablement vie sous l'effet de leurs nouvelles impuretés. Qu'il s'empare d'une maison pavillonnaire - Clay House, 1972 (Salt Lake City - USA) - en la recouvrant intégralement d'argile comme on recouvre un visage d'un maquillage dissimulateur, une sorte de *prósôpon* (πρόσωπον) pour bâtiments, ou qu'il s'agisse de glace recouvrant d'un manteau translucide une école ou une petite maison - Ice I et II, 1972 (Minneapolis - USA) - l'architecte revitalise des lieux dénaturés par un mode de vie et des matériaux standardisés. Parfois Pettena se contente de regarder des monuments, avec la politesse du regard qui lui est propre, comme ces gratte-ciels de désert façonnés par le temps sur les hauts plateaux du Colorado - About non Conscious Architecture, 1972 (USA) - qui laissant irrémédiablement sans voix, envahissent l'inconscient de nos architectes démoniaques pourtant réduits à mimer leur majesté dans des tours de passe-passe... C'est aussi par le hasard du vent que se construira les tours de buissons - Tumbleweeds, 1972 (Salt Lake City - USA) - que Pettena offre au bon vouloir de la nature qui n'en fera toujours qu'à sa tête.

Par un jeu de croisement dans le ciel, Pettena avec son rigoureux plan de vol pour avions - Architectural project #2 / Planes crossing, 1971 - donne à voir tout le pathétique d'une démarche à la recherche d'une perfection absolue et salvatrice, celle du modernisme, enfermé dans ses dogmes mais qui malgré son extrême exigence finit par se dissoudre face à un simple souffle de vent.

La nature a tous les droits et finit toujours par l'emporter, semble nous rappeler l'an-architecte italien.

Dominique Mathieu - novembre 2021

salle principale
28 rue de Thionville
75019 Paris
+ 33 09 72 30 98 70
gallery@salleprincipale.com

—

jeudi à dimanche | 14h - 19h
et sur rendez-vous

—

www.salleprincipale.com

—